

**PRETS A DEFENDRE L'ESPERANCE
QUI EST EN VOUS**

Lettre sur la spiritualité



CONSEIL GENERAL MCCJ

Rome – 1^{er} Janvier 2011

PRETS A DEFENDRE L'ESPERANCE QUI EST EN VOUS

“Et qui pourra vous nuire si vous êtes passionnés pour le bien? Heureux serez vous quand vous aurez à souffrir pour une cause juste! N’ayez pas peur de ce qui leur fait peur et ne vous troublez pas. Le Christ est le Seigneur, le seul saint que reconnaîtra votre coeur. Soyez toujours prêts à défendre l’espérance qui est en vous dès que quelqu’un vous demande vos raisons”. (1P 3, 13-15)

Il y a plus qu’un an, le Chapitre Général nous avait demandé de proposer chaque année un thème pour notre réflexion personnelle, provinciale et de tout l’Institut, afin de nous aider à approfondir les valeurs de notre identité, de la spiritualité qui nous soutient et de la missionariereté que nous sommes appelés à vivre chaque jour en comboniens.

Pendant l’année écoulée, la première après le Chapitre, il nous a paru bon de laisser le temps pour connaître et approfondir les contenus des documents capitulaires dans le but de les laisser pénétrer dans nos programmations à tous les niveaux d’Institut. Elles sont nombreuses et belles les expériences faites en ces premiers mois et d’autres sont encore en cours.

Mais à présent, parvenus au commencement de la deuxième année de notre service, comme Conseil Général nous avons décidé de vous proposer pour les mois à venir le thème de la spiritualité en général, en pensant qu’il pourrait devenir une réflexion passionnante pour notre crois-

sance en tout ce qui touche à la qualité de vie et de notre être de personnes consacrées à Dieu pour le suivre et le servir dans la mission.

Par cette réflexion que nous remettons dans vos mains et à laquelle d'autres suivront au cours de l'année, nous voulons vous présenter un texte capable de devenir chemin de recherche et de partage personnel et communautaire sur l'expérience de Dieu que nous sommes appelés à vivre en tant que consacrés et missionnaires.

Il n'est pas de notre intention de vous proposer une dissertation sur la spiritualité et moins encore une étude de l'état du vécu spirituel dans l'Institut. Ce qui nous intéresse, plutôt, c'est de susciter une réflexion qui nous conduise à découvrir l'importance de la spiritualité en tant que garantie d'une authentique vie missionnaire, en nous rappelant de ce que notre Fondateur disait.

“La vie d'un homme, qui d'une façon absolue et péremptoire vient à rompre toutes relations avec le monde et avec ce qui lui est le plus cher selon la nature, doit être une vie d'esprit et de foi. Le missionnaire qui n'aurait pas un fort sentiment de Dieu et un vif intérêt pour sa gloire et pour le bien des âmes, manquerait d'aptitude à son ministère et finirait par se trouver dans une sorte de vide et d'isolement intolérables”. (Ecrits 2698)

Point de départ

“Le processus de discernement de la Ratio Missionis, qui a vu notre engagement au cours des dernières années, nous a fait constater que notre spiritualité est faible et que graduellement nous avons assumé une manière de vivre individualiste et bourgeoise qui ne favorise pas la vie fraternelle

et qui enlève la crédibilité de notre témoignage missionnaire. Notre foi souvent est loin de la vie et de la réalité des gens. Parfois nous réduisons notre spiritualité à un rituel religieux qui n'atteint pas le cœur de notre vie missionnaire. D'autre part, sans une pratique concrète et constante, la foi finit par s'éteindre". (Les Actes du Chapitre 2009, n. 17)

Nous avons ici une des affirmations les plus fortes dans l'analyse accomplie par le Chapitre sur notre expérience de vie spirituelle. L'on parle de faiblesse, de styles de vie contradictoires, d'insuffisance de qualité de la vie fraternelle, de témoignage qui ne nous rend pas croyables et, peut-être la chose la plus préoccupante, du fait que la spiritualité vécue ne semble pas avoir des retombées sur notre vie personnelle.

Il est vrai aussi que, de différents côtés, des voix s'élèvent pour demander un changement qui nous donne d'aller plus en profondeur dans cette dimension essentielle de notre vie comme personnes et plus encore comme missionnaires.

Les voix sont discordantes. Pour certains il s'agit d'un désir de revenir à un passé qu'il est désormais impossible de ressusciter et qui ne serait pas convenable ces temps-ci. Ce sont les voix qui disent que la vraie spiritualité était celle que l'on vivait dans une série de pratiques de piété dont on se souvient avec nostalgie.

D'autres rappellent la nécessité d'une spiritualité, soi-disant missionnaire, qui serait comme la sève qui nous garde vivants au milieu du monde où l'on ne veut pas écouter parler de Dieu ni des valeurs de l'Évangile.

Parfois d'autres donnent l'impression que derrière le mot "spiritualité" on veut cacher le désir de créer un rapport intimiste avec le Seigneur, où ce qui est important est la mul-

tiplication de “nos prières” et “notre rapport” avec le Seigneur vécu en ignorant les autres et les événements de notre histoire.

Pour d’autres la spiritualité est allée à l’autre extrême, c’est-à-dire que la spiritualité est quelque chose de vécu si l’on est avec les gens, dans l’engagement social, la défense des droits humains, la solidarité avec tous ceux qui travaillent à la sauvegarde de la création. La prière, le silence, se mesurer avec la Parole de Dieu, la célébration des sacrements... ce sont des choses du passé.

Est-ce qu’il est possible et suffisant de parvenir à une synthèse des questions soulevées?

Une chose est sûre, nous ne pouvons pas aller de l’avant si nous ne nous offrons pas la possibilité de réfléchir sur notre expérience personnelle et communautaire de vie spirituelle et si nous ne nous donnons d’espaces concrets pour vivre une vraie pratique spirituelle qui implique la rencontre quotidienne avec le Seigneur, sa Parole, son mystère qui prend toute notre vie.

Nous voulons grandir

“Jésus se retourna et vit qu’ils le suivaient; alors il leur dit: ‘Que cherchez-vous?’. Ils lui dirent: ‘Rabbi, (c’est-à-dire Maître) où demeures-tu?’. Jésus leur dit: ‘Venez et vous verrez!’”. (Jn 1, 38-39)

Ce qui est important ce n’est pas la motivation qui est à l’origine. Ce que nous pouvons affirmer est que, en ce moment de notre histoire comme Institut, nous voulons vivre le fait d’être des missionnaires fondés dans une expérience de Dieu qui devient la raison de notre consécration. Nous nous apercevons que la mission, si elle n’est pas vécue à

partir d'un rapport intense avec la personne du Seigneur, devient impossible même de nos jours. Ce n'est pas par hasard que Comboni disait en parlant de l'"esprit de sacrifice" que vivre les yeux fixés sur Jésus fait partie de la spiritualité du missionnaire:

"Esprit de Sacrifice. La pensée constamment orientée vers le grand but de leur vocation apostolique doit engendrer chez les élèves de l'Institut l'esprit de sacrifice.

Ils acquerront cette disposition plus qu'essentielle en tenant toujours les yeux fixés sur Jésus-Christ, en l'aimant tendrement et en s'efforçant de comprendre toujours mieux ce que signifie un Dieu mort en croix pour le salut des âmes.

S'ils contemplent avec une Foi vive, et s'ils goûtent le mystère d'un si grand amour, ils seront heureux de s'offrir à tout perdre et à mourir pour Lui et avec Lui. Le détachement vis-à-vis de leur famille et du monde – qu'ils ont déjà fait – n'est qu'un premier pas: ils chercheront à aller toujours plus loin dans leur holocauste en renonçant à toute affection humaine, en s'habituant à ne pas faire cas de leurs commodités, de leurs petits intérêts, de leur opinion, et de tout ce qui les concerne. En effet, même le lien le plus ténu peut empêcher une âme généreuse de s'élever à Dieu. Par conséquent, la pratique de l'abnégation sera continuelle même dans les petites choses; et ils renouvelleront souvent l'offrande totale d'eux-mêmes à Dieu, celle de leur santé et même de leur vie. Pour accroître ces saintes dispositions, en certaines circonstances de plus grande ferveur, ils feront, tous ensemble, une donation formelle et explicite d'eux-mêmes à Dieu, chacun s'offrant, avec humilité et confiance en sa grâce, même au martyre". (Ecrits 2720-22)

Il faut toutefois ajouter que le Chapitre n'a pas seulement enregistré le malaise, mais il a mis en évidence le désir et la

volonté de trouver des chemins qui nous conduisent vers une expérience spirituelle qui devient notre vérité, le puits auquel nous allons puiser l'eau nécessaire à désaltérer notre soif de plénitude et d'authentique spiritualité qui n'est rien d'autre que le désir d'une véritable conversion.

“Ce même processus a mis en évidence le désir fort de changement et de conversion, non pas dans la théorie mais dans la profondeur du cœur. Nous nous sentons comme une «terre aride, altérée, sans eau» (Ps 63,2), avec une grande soif qui nous pousse à revenir aux sources vives pour affronter les défis de notre temps”. (Les Actes du Chapitre 2009, n. 18)

Des questions adressées à chacun d'entre nous

Mais est-il vrai que nous vivons une spiritualité faible? Est-il vrai que dans l'Institut se sont perdues les traditions de vie spirituelle? Est-ce que nous avons l'impression que la vie de prière, l'ancrage à la Parole de Dieu, la méditation personnelle, la capacité de lire ce qui arrive dans la vie avec les yeux de la foi... soient disparus de nos paramètres pour comprendre notre vie?

Est-ce que nous sommes d'accord à affirmer qu'il n'y a plus ce rapport personnel, constant et profond avec la personne du Seigneur qui rend possible notre expérience missionnaire?

Est-ce que nous sommes heureux de la qualité de vie spirituelle que l'on respire dans nos communautés, là où nous nous trouvons à présent? Est-ce que nous sommes d'accord que parfois nous mélangeons la spiritualité avec des pratiques de piété vécues d'une manière routinière?

Il y en a qui pourraient répondre tout de suite en disant que finalement la situation n'est pas aussi grave que ça, que la santé spirituelle de l'Institut se porte assez bien, que parmi nous, les comboniens, ne font pas défaut les figures d'hommes de prière et de grande foi; ce qui en partie est vrai. Quel pourrait être l'intérêt de cette réflexion?

En visitant les provinces et les communautés nous rencontrons pas mal de confrères qui vivent un rapport fort avec le Seigneur. Ils ne font pas défaut non plus de vrais hommes de Dieu qui, pleins de charité et d'amour, développent un service missionnaire beau et exemplaire, manifesté par la simplicité de leur vie, la fidélité à la vocation et la capacité de vivre dans des situations difficiles avec une grande sérénité et joie.

Il est vrai que la passion missionnaire vécue jusqu'à la fin de la vie est un des trésors de notre famille missionnaire et les témoins ne manquent pas. Est-ce que ce n'est pas là le fruit d'une expérience spirituelle qui ne requiert pas de nombreuses explications et tant de mots non plus?

La spiritualité que nous relevons dans de nombreux endroits de notre Institut n'est pas une spiritualité qui se fait de la publicité. La vraie spiritualité est perçue dans la sérénité et la capacité de vivre l'engagement missionnaire avec l'humilité et la disponibilité de tant de confrères qui sont en train d'offrir leur vie par amour, sans faire trop de bruit, sans paraître à la une des journaux et conscients qu'ils passeront dans l'histoire sans trop laisser des monuments en leur souvenir.

Notre image et nos fruits

“Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Iriez-vous chercher des raisins dans les épines ou des figues sur les ronces?... Donc vous les reconnaîtrez à leurs fruits”. (Mt 7,16 et 20)

On dit que les arbres se reconnaissent aux fruits. Nous pouvons avec certitude affirmer que parmi tant de fruits qui ne font pas défaut à l’Institut il y a la prière et le sens de Dieu que nous avons hérité de notre Fondateur.

S’il y a une chose dont nous sommes reconnaissants à la mission, c’est certainement de nous avoir aidé à devenir des hommes de prière. Dans de très, très nombreuses missions à nous, il n’est pas difficile de trouver, très tôt le matin, avant la levée du soleil, des missionnaires qui prient. Qui commencent leur journée en la confiant au Seigneur reconnu comme le patron de la mission qu’il conduit, soutient et encourage, mais qui surtout fait éprouver la beauté de pouvoir partager avec lui le travail de la construction du Royaume.

Et puis, n’est-il pas vrai que la présence de l’Esprit fait bonne toute chose? Et nous vous assurons que de bonté on en trouve beaucoup dans notre famille. Il y a une bonté qui s’exprime par le désir d’engagement pour la justice, bonté qui devient voix de tant de frères et soeurs qui n’ont pas de voix, bonté qui se traduit en passion pour la personne humaine, son développement, sa reconnaissance, son droit à vivre dans la dignité qui lui appartient en tant que fils de Dieu. Bonté missionnaire qui devient capacité de faire cause commune, de partager les souffrances, mais aussi la joie et la vie des personnes avec qui nous partageons l’existence.

Si la passion qui pousse à donner la vie comme exigence de l’amour pour les plus pauvres est un élément fondamental dès que l’on parle de spiritualité, alors il suffit d’ouvrir

les yeux pour découvrir dans le vécu de tant de comboniens une vrai icône qui nous parle de sainteté. C'est ceci, peut-être, qui explique comment, au delà de si nombreuses difficultés, de tant d'obstacles et la pauvreté même que nous reconnaissons en chacun de nous, la mission continue et va de l'avant. Elle va de l'avant car il y a la force de l'Esprit qui nous surprend et fait des miracles à travers les instruments fragiles et les nombreuses contradictions que nous portons en nous.

L'exigence d'une spiritualité plus forte ne pourrait-elle pas alors être le rappel jamais satisfait de nos coeurs à entrer plus en profondeur dans le mystère de Dieu qui nous a appelés à devenir ses disciples et témoins? Ne serait-elle pas la prise de conscience du grand don que nous avons reçu dans la vocation missionnaire et qui nous fait sentir inadéquats à répondre à cette entreprise en comptant seulement sur nos forces humaines? D'autre part, ne serait-elle pas le résultat de la conscience que nous ne pouvons pas nous approcher de nos frères, en tant que missionnaires, seulement avec des intérêts ou soucis qui s'arrêtent au niveau de la promotion humaine, mais, au contraire, que nous éprouvons l'obligation de les conduire à Dieu? Et de quelle manière conduire les autres à Dieu, si nos racines en lui ne sont pas aussi profondes pour nous donner de le reconnaître comme le vrai centre de notre vie et de notre mission?

D'où vient, donc, l'exigence?

Certes, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous ressentons l'invitation à revisiter notre spiritualité, à récupérer les valeurs et les traditions qui ont accompagné la vie intérieure

et le ministère de tant de nos confrères. Il est comme s'il y avait dans l'Institut la conscience qui affleure pour nous rappeler que nous ne pouvons pas être de vrais comboniens si nous oublions ce que pour notre Fondateur, et pour tous ceux qui l'ont suivi, a été fondamental comme un passage obligé pour vivre la mission en tant que chemin que le Seigneur a choisi pour nous donner de le rencontrer.

Il paraît que ce que nous appelons fondamental nous pouvons le trouver dans certains aspects de notre spiritualité combonienne, comme par exemple l'expérience du Coeur de Jésus, source de notre être missionnaires; la présence continue de la croix, comme lieu où naît la mission en tant qu'oeuvre de Dieu; l'icône du Bon Pasteur, qui nous rappelle que nous sommes des disciples appelés à vivre à la suite de Celui qui est l'unique missionnaire du Père.

Et puis il y a les attitudes de la spiritualité qui devraient traduire en concret l'esprit que nous portons: la vie de foi profonde, la prière constante, la capacité de lire la réalité avec les yeux de Dieu, la disponibilité à donner des réponses aux urgences de notre temps selon la pensée de Dieu, la vie fraternelle entre nous et la solidarité avec les hommes et les femmes qui souffrent, la sagesse à faire, de la Parole de Dieu, le point de repère de tout notre être et de toute notre action comme hommes consacrés, qui sont à Dieu.

Il paraît alors que le rappel à faire les comptes avec notre spiritualité vient justement du fait qu'il y a fracture entre ce que nous affirmons et ce que d'habitude nous vivons. Personne d'entre nous dit qu'il n'y a pas de spiritualité missionnaire combonienne, personne ne dit que la Règle de Vie n'est pas claire, personne ne nie qu'il y ait les structures et les moyens de vivre une authentique expérience spirituelle.

L'écart entre parole et action

“Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais s'il la perd pour moi, il la gagnera”. (Mt 16,25)

Nous constatons la facilité avec laquelle nous abandonnons la prière personnelle et communautaire. La Règle de Vie parle d'au moins une heure par jour, mais ils ne manquent pas parmi nous ceux qui interprètent ceci comme quelque chose qui est laissé à la liberté individuelle. On dit que la nôtre, doit être une vie de foi et puis nous avons des personnes qui dans les choses ordinaires de la vie s'accrochent à d'autres critères, tels que les convictions personnelles, leurs propres idées ou tout simplement ce qui peut conforter leurs projets personnels. Nous disons que notre vie doit être fraternelle et fondée sur des critères d'amour et puis nous avons des difficultés à vivre la simple vie de communauté où quelques gestes de bonne éducation qui suffiraient à la rendre belle. Et encore, n'est-il pas vrai que l'individualisme, le théâtralisme, l'arrogance qui se faufilent dans notre style de vie ne sont que le résultat du manque d'un vrai esprit qui fait vivre sans opprimer, comme cela arrive par contre dans l'expérience du manque de confiance ou du préjugé envers les autres?

D'où vient cette exigence? Sans doute de la valeur de nombreux confrères qui ne se contentent pas de vivre dans l'Institut comme dans un hôtel où l'on peut bénéficier d'un toit et de nourriture et qui sont convaincus de ne pas avoir tout quitté pour se retrouver ensemble aux autres seulement pour avoir de la compagnie, mais qu'ils ont fait l'offrande de toute leur vie pour se retrouver avec des con-

frères passionnés de Dieu, de la mission et des plus pauvres.

L'exigence vient aussi du besoin de mettre Dieu au centre de tout et au dessus de tout. Ce qui signifie capacité d'abandon et disponibilité à laisser Dieu écrire son histoire en chacun de nous. Cela veut dire acceptation d'une réalité qui nous surprend et détruit nos équilibres, nos plans, nos convictions et nos certitudes. Cela veut dire aussi capacité de vivre dans une recherche continue non pas de l'accomplissement de nos rêves, mais de ses rêves à Lui.

Le cri qui monte depuis un certain temps n'est rien d'autre qu'une voix exigeante qui demande un espace afin de permettre à Dieu d'accomplir tranquillement son oeuvre parmi nous. C'est une voix qui parle d'obéissance qui ne soit pas une soumission aveugle, qui rappelle à l'ordre là où chacun se sent en droit de dessiner son propre projet et sa propre mission; qui provoque à une humilité qui permette l'acceptation des limites personnelles et communautaires.

Sans doute c'est un rappel à la beauté de l'amour que nous sommes appelés à vivre dans une chasteté sereine et joyeuse, qui ne tolère pas de comportements irresponsables et contradictoires, avec le choix de l'amour comme don, sans limites de nous mêmes.

C'est aussi une invitation à vivre dans la pauvreté à tous les niveaux, en renonçant à cette ambition qui empoisonne le cœur et nous fait devenir égoïstes et menteurs, attachés à l'argent, insatisfaits de tout et jamais heureux de ce que nous recevons comme don. Pauvreté qui est aussi provocation qui nous défie à vivre dans la sobriété, l'austérité et la liberté.

L'exigence d'une vie spirituelle plus profonde naît précisément de la conscience que nous serons capables de con-

version et de transformation seulement si nous sommes habités par le vrai Esprit du Seigneur. L'expérience de la rencontre avec le Seigneur est la seule possibilité de trouver le bon chemin pour vivre la mission comme le lieu où nous sommes appelés à devenir des hommes nouveaux et des missionnaires crédibles. Et dans la mesure où nous serons forts dans l'Esprit, nous serons capables aussi de mettre en discussion tout ce à qui nous sommes ancrés et qui nous empêche d'aller loin et d'être séduits par ceux qui s'approchent de nous.

De quelle spiritualité rêvons-nous?

Dans cette heure de Dieu, qui est aussi la nôtre, il paraît que la spiritualité qui pour nous est la plus appropriée, en tenant pour sûrs les éléments de notre spiritualité auxquels on ne peut renoncer, est une spiritualité de l'abandon comme une libre remise de nous-mêmes à Dieu pour la mission. Nous avons besoin d'une spiritualité centrée sur l'espérance, qui nous permette de lire le présent sans oublier que le Seigneur est toujours à l'œuvre, que la mission est tout d'abord une oeuvre qui appartient totalement à lui, et nous, nous sommes de simples collaborateurs.

La nôtre, doit être une spiritualité qui naît le long du chemin que nous parcourons avec tant de personnes que le Seigneur nous a données comme compagnons de voyage, personnes porteuses de la présence de Dieu qui nous défie à le reconnaître sur le visage de ceux qui sont laissés-pour-compte par le monde. Ce ne peut pas être une spiritualité qui nous renferme dans la sûreté de nos structures, de nos dévotions ou de nos habitudes.

Notre spiritualité missionnaire nous oblige à aller à la rencontre de Dieu qui nous attend dans le frère, nous pousse à sortir de nous mêmes, mais toujours attentifs à ne pas nous vider et à ne pas nous diluer dans l'anonymat d'un monde qui cherche avec tous les moyens de faire disparaître les témoins de Dieu.

Rêvons donc d'une spiritualité qui nous donne de mettre au centre de tous nos désirs la personne du Christ, le Bon Berger qui a su obéir en tout et a été capable d'accomplir la volonté du Père sans jamais imposer des conditions.

En tant qu'Institut, nous avons besoin d'une spiritualité fondée sur la cordialité, l'acceptation de la diversité, la reconnaissance de la richesse que l'autre représente à l'intérieur comme dehors de notre famille. Nous avons besoin d'une spiritualité qui fasse de nous des prophètes et plus encore des mystiques et des témoins de Celui que nous portons dans le coeur, de Celui avec qui nous partageons notre existence et duquel nous recevons la vie, la force pour porter de l'avant notre mission et la joie qui nous rend heureux.

Nous sommes tous d'accord d'affirmer que la nôtre doit être une spiritualité missionnaire, mais en ce moment il serait peut être plus opportun parler d'une spiritualité de la responsabilité, de la fidélité, de la cohérence.

De responsabilité qui ne rende mensongère notre Règle de Vie, qui continue à parler des comboniens comme d'hommes consacrés totalement à Dieu, hommes de prière, hommes à la foi profonde, hommes de communion...

De fidélité pour répondre aujourd'hui encore à ce que nous avons solennellement proclamé le jour de notre profession religieuse.

De cohérence, même si avec nos limites, mais engagés à vivre dans le jour pour jour de notre vie les valeurs et les exigences de notre consécration à Dieu et à la mission, en acceptant de vivre avec une seule passion au coeur.

Nous souhaitons une spiritualité qui nous aide à vivre toujours avec grande passion le désir d'aller vers les plus pauvres et abandonnés, mais en même temps qui nous donne de nous laisser évangéliser par la Parole que nous annonçons avec nos pauvres mots et notre humble témoignage.

Il est certain qu'en ce temps-ci nous n'avons pas besoin d'inventer une nouvelle spiritualité, mais de vivre de manière responsable le trésor qui fait déjà partie de notre patrimoine.

Rome, le 1^{er} janvier 2011

P. Enrique Sánchez G.

P. Alberto Pelucchi

P. Antonio Villarino R.

P. Tesfaye Tadesse G.

Fr. Daniele G. Giusti